

Lola tant pis

« Au fond, elle use de l'imbécillité comme d'un langage pour s'adresser à vous, on aurait peut-être fait pareil à sa place si on avait eu l'idée ».

Il a dit ça à Papa, au moment de lui serrer la main pour refermer sa porte.

En rentrant, pendant le repas, Papa m'a regardée par-dessus sa manche de pull gris, et il m'a dit « tu te moques de nous ». Il dit encore « nous » alors qu'il devrait dire « moi », ce serait logique. Parce qu'à table, en face de moi, il y a Papa et la chaise de Maman. C'est tout. Et on ne peut pas faire un nous avec une chaise. Ça ne compte pas.

*

Un jeudi, le 12 décembre, le soir, Maman est partie. Partie de Papa et tout ça. « Tout ça » c'est tout ce qu'elle n'aime plus en plus de Papa. Les travaux du garage qui n'avancent pas, le club de photo où elle ne peut même pas aller, l'aspirateur qui n'est jamais passé, les cachets pour les vers de Boule qu'elle est la seule à y penser. Et puis Mamie Jocelyne qui vient trop. Elle a laissé Papa dans la maison avec son gros sac de tout ça. Au téléphone, Mamie Jocelyne a dit qu'elle l'avait bien dit. Et Papa s'est mis à pleurer en se secouant comme une machine à laver pleine de draps.

Onze ans d'ensemble et hop, d'un seul coup, plus rien, plus rien qui tient, tout qui se repousse même. Alors ils ont tout séparé en deux, les meubles les draps les fauteuils mes habits les tapis les livres les bouteilles d'apéritif du salon, et puis ils sont tombés sur Boule et sur moi, et manque de chance on ne se coupe pas en deux comme ça. Boule Maman a donné sa moitié à Papa à cause des médicaments pour les vers qu'elle en a marre, et à cause des poils et de ses pets aux croquettes de poisson que Papa oublie toujours de ne pas acheter. Par contre aucun des deux n'a voulu donner sa moitié de moi à l'autre. Du coup ils ont séparé le temps de moi au lieu de moi. Par contre pour Mamie Jocelyne Maman a bien dit à Papa qu'il pouvait se la garder en entier, et toutes ses plantes avec. C'était sûr, mais Maman avait envie d'être un petit peu méchante parce que quand on n'est plus amoureux d'un seul coup, c'est bien de se disputer, et quand on se dispute c'est mieux d'être un petit peu méchant.

Alors maintenant il y a Papa seul et Maman seule, et il se croisent par devoir de moi au début et à la fin des week-end, au début et à la fin des tournois de judo, au début et à la fin des vacances,

au début et à la fin et jamais au milieu là où ça se passe. Parce que ce qui est intéressant ça se passe toujours au milieu c'est comme au cinéma. Ce qui est intéressant c'est ni d'y aller ni d'en repartir, c'est de regarder le film, de faire tomber des pop-corns d'en haut dans la bouche, de rigoler et de s'accrocher les mains quand ça fait un peu peur. Ils se sont réparti les extrémités de tout l'intéressant, et aux extrémités, ils s'y regardent avec leurs yeux pas bien ouverts et tout en colère. Ou des fois juste tristes. Même pas des yeux qui regrettent.

Des fois les parents disent que les enfants sont imbéciles, moi je dis que les parents sont imbéciles. Surtout. Ils sont passés du plein au rien, en une journée, juste une journée. Ils parlaient tout le temps avant, sur le canapé à table dans la cuisine dans la voiture dans le lit dans la piscine municipale, ils rigolaient même et Papa faisait des bisous dans le cou de Maman et Maman remettait bien le col de la chemise de Papa quand il était tordu sous le bord du pull, et d'un seul coup, dans les extrémités, alors que ça ne dure pourtant jamais longtemps, ils ne disent plus rien ne font plus rien. Juste bonjour, une phrase toute vide, et puis au revoir à la fin. Et le pire c'est que je crois qu'ils ne font pas exprès. Je crois qu'ils n'ont vraiment plus rien à se dire. Si c'était moi qui avais changé si vite, ils m'auraient dit « tu te moques de nous ».

Bien sûr ils ne m'ont pas expliqué ça au début, ils m'ont assise sur le canapé, en face un de chaque côté avec pas les jambes qui se touchaient comme d'habitude, loin. Et puis ils ont dit, avec des phrases longues comme des guirlandes, que Maman n'aimait plus Papa. Et que du coup Papa n'aimait plus trop Maman. Ils essayaient de dire joli, d'y mettre des couleurs, de l'espoir même, que ce serait différent mais bien et même mieux. Maman avait oublié de ne pas pleurer quand même. Alors ses joues n'allaient pas trop avec sa bouche. Et c'est vrai que moi je ne voyais que ses larmes parce que je n'aime pas quand Maman pleure, alors mes oreilles n'arrivaient pas à entendre juste les mots et y croire, les jolies couleurs et l'espoir dégouлинаient dans toute ma tête et je ne voyais plus rien à travers. Ils n'arrêtaient pas de parler de tous les nouveaux merveilleux sans me parler de tous les fini plus jamais. Moi je ne voyais que ça. Il faudrait que les adultes arrêtent de prendre les enfants pour des enfants. Ou alors pas à ce point-là.

Ils auraient pu se dire pardon et se faire un bisou, et trouver une solution, enfin plusieurs, une pour chaque « tout ça » de Maman. Mais les pardons et les bisous de réconciliation ça ne marche pas avec les parents qui ne s'aiment plus. Parce que quand c'est cassé, c'est cassé, c'est comme le vieux plastique resté longtemps dehors. Y'a rien à faire. Je le sais bien.

C'était presque Noël. A côté de la télé éteinte, à côté de Boule qui ne bougeait pas dans son panier, dans le coin à l'ombre derrière le fauteuil, je voyais bien le sapin éteint. Je voyais bien qu'il était tout vert foncé presque noir. Je voyais bien qu'ils étaient en train de ne pas le voir, tout ça parce

que l'amour n'a pas de date, et quand ça s'arrête c'est pareil. C'est Mamie qui dit ça, enfin que le début. Ils prenaient les guirlandes, une par une, tiraient sur un bout, faisaient tourner le sapin comme une toupie, ça envoyait des épines dans tous les sens et ils ne voyaient pas que ça faisait mal partout, ils ne voyaient que les couleurs dans leurs phrases qui décoraient une idée toute moche. Celle que ce serait mieux comme ça. Ils éteignaient Noël. Ils éteignaient partout. Et ils avaient décidé ça tout seuls, entre eux. Sans moi. Et Lola ? Lola tant pis.

*

Trois semaines plus tard c'était la rentrée des vacances de Noël, ma maîtresse est partie parce qu'elle devait accoucher. Elle nous a dit qu'elle ne reviendrait pas avant le CM1 au moins. Ca voulait dire qu'elle allait rester huit mois avec son bébé. Ca voulait dire qu'elle préférerait un seul bébé à nous tous. Alors qu'elle ne le connaissait même pas. Si ça se peut il serait bête et pleurnichou. Mais bon, les adultes préfèrent toujours ce qui est petit, même si c'est bête et pleurnichou. C'est fragile, ça a besoin. Alors que moi je suis grande. Et je suis sage. Alors tant pis.

On a eu un maître à la place de notre maîtresse. Il a une barbe un peu orange et des épaules rondes qui reviennent sur le devant, et des pulls serrés avec des toutes petites boules de laine sous les bras. Comme il ne nous connaissait pas au début, il regardait partout comme un lapin dans une nouvelle cage.

Il a tout de suite vu Marcel, parce que c'est le roi des imbéciles. Il fait tout de travers, à l'envers même. Il court tout seul quand il faut marcher par deux, il marche comme un escargot quand il faut courir dans la salle de sport, il écrit en rouge quand il faut écrire en vert, il fait des grosses lettres quand il faut en faire des toutes petites entre les deux lignes, il tape, il grogne quand il n'a pas envie, et il n'a jamais envie, et puis il fait même tic tic avec son crayon sur la table parce qu'il sait que ça énerve les oreilles. Et c'est vrai que ça énerve les oreilles. Marcel on entend tout le temps son prénom, la classe c'est une boîte à Marcel.

Après, le maître il a vu Antoine, parce qu'Antoine, il est embêtant pour les maîtres et maîtresses parce qu'il dit qu'il s'ennuie. Et comme c'est vrai, c'est embêtant. Il regarde par la fenêtre qui a le tour rose foncé, il joue à faire zouip zouip pas fort avec la fermeture de sa trousse, il regarde le vent qui plie les tiges des feuilles du grand arbre de la cour, il secoue ses jambes sous sa chaise avec les pieds l'un sur l'autre et il se retient de répondre aux questions parce que sinon il répond tout le temps et nous on peut rien dire et ça fâche un peu les maîtres et maîtresses. Quand le maître il se

rend compte qu'Antoine s'ennuie encore, on voit bien qu'il souffle en faisant attention que ça ne se voie pas. Il ne peut même pas le gronder, parce que Antoine, avant de s'ennuyer, il fait tout très bien et trop vite. Son cerveau c'est une fusée et ses mains des TGV. Du coup c'est vrai que ça va très très vite. Des fois il a fini la fiche d'exercices quand moi j'ai même pas commencé à réfléchir.

En dernier, le maître il a vu le ventre de la classe, là où on est tous, le reste. La classe c'est comme un bonbon emballé, sur l'un des côtés de papier brillant il y a Antoine, sur l'autre côté il y a Marcel, et dans le gros du milieu, il y a tous les enfants restants. D'ailleurs il met beaucoup de temps à connaître nos prénoms à nous, comme tous les maîtres et maîtresses. Il regarde les petites étiquettes qu'il nous a demandé de mettre écrites gros à côté de notre trousse, et quand il oublie de regarder, il confond tout le monde. On dirait qu'il pioche à chaque fois une carte prénom au hasard dans sa tête, il y a même des cartes qui doivent lui rester d'autres classes d'avant. Alors on rigole, sauf quand il a les plaques rouges dans le bas du cou, parce que là ça veut dire qu'il est fâché de l'intérieur. Ça ne ressort qu'au cou, et après des fois par sa bouche. Le pire c'est qu'il confond toujours Lilou et Léa. Alors qu'elles ne sont pas du tout pareilles. Léa elle a les cheveux pleins de boucles, alors que Lilou elle a du vernis multicolore sur ses ongles sauf le pouce parce qu'elle le suce et ça énerve sa Maman à cause des microbes.

Moi j'étais dans le ventre, un petit bout de sucre fondu dans le milieu du bonbon, comme avec ma maîtresse d'avant. Mon prénom le maître l'aurait su dans les derniers si je n'avais pas compris tout ça, en même temps que je me suis souvenue que ce qui se passe à l'école c'est jamais secret. L'école ça fuit. Et ça coule forcément jusqu'à la maison. Les maisons. Et je sais aussi qu'être imbécile à la maison directement ça ne sert à rien. Les parents s'énervent, jusqu'à très fort, et quand ils y sont ils cherchent des idées de raisons, ils disent que c'est encore une crise, ou la fatigue, ou le caractère. Ils ne se demandent même pas pourquoi.

Bref, il valait mieux m'organiser à l'école, et laisser fuir jusqu'à mes maisons. Devant les autres ils seraient obligés de vraiment chercher.

Le côté brillant d'Antoine il était trop difficile pour moi, moi j'aime bien réfléchir mais j'aime bien aussi quand ça s'arrête. Je n'aime pas trop fatiguer ma tête sur la même chose trop longtemps. Du coup j'ai pris le côté de Marcel, pour essayer de devenir la reine des imbéciles.

Au début, quand tout le monde a su pour Papa et Maman, tous les jours, les adultes de l'école me demandaient ça va ? Mes copines non, elles disaient que j'étais bizarre avant avec ma maison, mon lit, mon Boule et mes parents. Elles elles ont toutes les deux deux maisons, deux lits, deux

armoires d'habits, deux chats ou deux lapins, une Maman, un Papa. Sylvia elle a même un autre nouveau Papa qui n'est pas à elle mais presque comme c'est le nouvel amoureux de sa Maman pour toute la vie. Enfin normalement.

Les adultes ils demandaient « ça va » mais ils ne savaient pas quoi dire en face d'un non. Alors autant ne pas demander. Parce que non ça ne va pas. D'abord on ne rigole plus, on ne fait plus de Yam et de 7 familles, plus de câlin-famille, plus de gaufres le dimanche quand il pleut dehors et qu'il reste de la levure au frigo et qu'elle n'est pas moisie, ou pas trop. Papa ne me fait plus les guilis dans le lit le soir, alors que Papa est là, le lit est là, le soir est là, et je suis là. Mais apparemment Maman était un ingrédient invisible des guilis, et comme elle n'est plus là dans le salon, à côté, on ne peut plus en faire. Tout est éteint dans tous les jours, Papa est tout gris, Maman a les yeux tout petits, la maîtresse est partie avec un grand sourire parce qu'elle préfère son bébé, et personne ne trouve ça grave. On m'a pris mes journées, on a tout démolé dedans, et à la place on a reconstruit des énormes immeubles tout autour de moi, tout nouveaux tout moches tout serrés tout vides, et plus personne ne me voit tout au fond toute petite. Ils n'arrêtent pas de dire que je suis une CE2, une grande, Mamie Jocelyne a même dit à Papa que j'allais prendre l'habitude parce que j'étais déjà âgée tout de même. En vrai, grande en dessous d'adulte ça compte pas, ils me prennent pour une minus, une poussière, même pas la peine d'en parler.

*

Deux semaines après son arrivée, le maître s'est donc mis à très bien connaître mon prénom, et la classe est devenue une boîte à Marcel et à Lola.

C'est pas si simple d'être imbécile quand on n'est pas habitué. Ça s'apprend, c'est comme tout, comme dit Papa avec la cuisine quand il a fait quelque chose de vraiment pas bon à manger. Il a pourtant plein de livres de cuisine, mais soit les livres sont nuls, soit Papa ne comprend vraiment pas les recettes. Des fois même la couleur de la purée n'est pas la bonne. Alors le goût, c'est la cata. Mais c'est pas grave, il y a toujours des pizzas avec le bord qui gonfle au congélateur. En fait c'est pratique que Papa il mette beaucoup de temps à apprendre la cuisine, on se régale de pizzas. Heureusement que Maman ne sait pas ça, parce que Maman elle veut tout le temps que les repas soit équilibrés, ça veut dire avec des légumes pas assez cuits, du pain foncé, du muesli, et des trucs qu'on n'a pas vraiment envie de manger si on réfléchit. C'est comme ça, c'est mal fait, ce qui est bon pour le corps n'est pas très bon pour la bouche. La pizza c'est pas très bon pour le corps, mais c'est très bon pour la bouche et même pour la tête, parce qu'on se dit chouette, une pizza avec le bord qui gonfle. Et on est content. Mais Maman elle pense qu'au corps.

Moi, pour apprendre, j'ai pas des livres comme Papa, mais j'ai Marcel, pour me donner des idées. Au début je devais apprendre vite, parce qu'on ne peut pas être à moitié imbécile, sinon ça fait faux. J'ai bien regardé Marcel pendant une semaine avant de commencer. Bien sûr je regarde juste ses idées, et je fais les miennes, je ne copie pas sinon c'est tricher. En fait, c'est facile : il faut faire les choses à l'inverse de ce que la tête elle dit. Parler pendant le silence, emmener exprès sa main après le bord quand on colorie, monter sur les barrières du préau en se lâchant les mains, chanter fort au coin calme, applaudir très fort pendant le travail, dire n'importe quoi pour répondre aux questions du maître. Par contre il y a quelque chose que Marcel fait mais moi je n'y arrive pas, c'est embêter les autres. Parce que moi j'aime bien les autres à part certains. Il y en a des énervants des fois, mais pour jouer à loup-touche-touche il faut bien des autres, parce qu'on ne peut pas jouer à s'attraper tout seul, et j'adore jouer à loup-touche-touche donc je garde des autres qui m'aiment un peu bien ou même plus.

Le plus difficile en vrai c'est de faire le travail n'importe comment, il faut d'abord trouver la bonne réponse pour être sûre d'en mettre une mauvaise à la place, et penser à écrire la mauvaise.

Comme le maître a finalement su très vite que je m'appelais Lola, j'ai compris que ça marchait bien. C'est fou comme c'est allé vite. Le maître a même inventé une nouvelle punition pour moi : rester debout sur la petite chaise à côté du tableau, et regarder le coin en comptant jusqu'à 0 en partant de 200 ou 300 ou 400 ça dépend. Je m'en fiche j'aime bien compter, surtout à l'envers. Je lui ai dit parce que les adultes détestent quand on dit qu'on aime bien une punition. Surtout une spéciale comme ça toute neuve.

Le 14 février, la maîtresse a accouché, elle est venue à l'école avec son minuscule bébé. Et bien sûr il est très gentil et pas pleurnichou du tout. Et elle n'arrête pas de lui faire des bisous et des sourires. Il a trop de chance.

Dans la cour de récré, elle a discuté avec le maître, sûrement de Marcel et d'Antoine encore. Mais je pense qu'ils ont peut-être un petit peu parlé de moi aussi parce que je les ai vus qui me regardaient des fois en même temps. Pas longtemps, mais peut-être. On sait jamais.

Le lendemain j'ai fait l'imbécile encore plus que d'habitude parce que Papa et Maman m'ont énervée. Mamie Jocelyne a reparlé à Papa du cyclamen mort à cause de Maman. Mais Maman avait bien dit qu'elle ne voulait que des plantes qui se débrouillent toutes seules. Et Mamie Jocelyne elle offre, peut-être pas exprès, mais peut-être exprès, des fleurs qui meurent dès qu'on les oublie. Elle a

reparlé de ça pour dire du mal de Maman, sûrement pour que Papa il ne regrette pas. Ou pour qu'il se fâche. Mamie Jocelyne je crois qu'elle pense que plus Papa se fâche avec Maman, plus Papa l'aimera bien.

Mais le cyclamen c'était pas le pire, le pire c'est qu'elle a dit à Papa qu'il s'était fait avoir pour le bureau en merisier du mariage. Quand Mamie Jocelyne est partie, le soir, Papa a appelé Maman, ils se sont parlé très fort au téléphone, Papa marchait en faisant des tours du canapé et en se grattant les petits cheveux du cou, comme quand il est très fâché. Alors que c'est juste un bureau. Des planches de bois et deux tiroirs. Qui bloquent quand on les ouvre en plus. Maman l'a pris pour son appartement, et Mamie a dit que c'était pas juste, que ça vaut au moins 300 euros, alors que la table seulement 200 euros. Elle a dit que Papa était beaucoup trop gentil parce que quand même Maman l'avait abandonné alors qu'il n'avait rien fait de mal et qu'on n'avait pas le droit de tout foutre en l'air pour un coup d'aspirateur et les travaux d'un garage. Mamie Jocelyne elle dit des mots vulgaires. Elle a donné son énervement à Papa tout ça pour un bureau et voilà, ça m'a super énervée aussi.

Donc le lendemain j'étais fâchée, très fâchée même. Du coup j'ai vraiment battu Marcel. La classe était une boîte à Lola.

Le maître m'a punie comme d'habitude, il est même allé jusqu'à 500 pour que je reste longtemps à ne pas l'embêter. Ça commençait à faire beaucoup 500. Mais j'ai dit que j'étais contente. Et qu'en plus j'aimais bien ce coin-là de la classe. C'est pas vrai, mais par contre il y a des petites taches dans la peinture, une en forme de tête de renard, une en forme de perroquet qui perd ses plumes, et je les regarde tout le temps du coup. Je les connais par cœur, je suis sûre que je pourrais les dessiner exactement comme elles sont sans les voir.

Le maître s'est mis à jouer à loup-touche-touche à la récré de l'après-midi. Avec juste moi, Léa, Vanceslas et Baptiste. Bien sûr j'étais obligée d'être gentille. Il m'a fait plein de sourires qui avaient l'air vraiment vrais. Comme les maîtres et maîtresses de dernier jour avant les vacances de Noël ou d'été. Ils sont comme ça, ils rigolent, et ils jouent, ils oublient complètement d'être maîtres.

Comme il avait été gentil de jouer comme ça, et comme je venais d'y penser le matin pendant ma punition, je lui ai fait un dessin avec la tête de renard et le perroquet qui perd ses plumes. C'était pendant le temps où on faisait la dictée, mais quand on est imbécile on peut faire autre chose. Le pire c'est qu'il ne m'a pas grondée, il ne l'a même pas dit aux autres, que je n'avais pas écrit un seul mot. Il m'a dit juste « merci Lola ».

Il m'a demandé de rester après la classe le soir, le temps que les autres allaient à la garderie. Comme j'étais debout devant son bureau, il est venu s'asseoir sur le bord de son bureau, il m'a regardée sans sourire sans rien, et il m'a demandé « Est-ce qu'il y a quelque chose qui ne va pas Lola ? ». Je lui ai répondu « Non, c'est juste que j'ai rien dans la tête, alors j'arrive pas à bien travailler ».

- Pourtant ta maîtresse m'a dit que tu étais une très bonne élève, et que tu faisais toujours ton travail très sérieusement.

J'en revenais pas que ma maîtresse elle dise ça.

J'ai juste levé les épaules en regardant les lacets de mes chaussures.

- Tu ne veux pas en parler, il m'a juste dit.

« Non », j'ai répondu. « Je peux aller à la garderie ? », je lui ai demandé en le re-regardant.

« Oui, vas-y. Et si tu veux parler de quelque chose, tu peux venir me voir ? »

Le soir, Papa a vu que le maître avait mis un mot dans mon cahier pour rencontrer mes parents. Il ne savait pas que c'était un parent et un autre parent mais pas des. Du coup c'est Papa qui y est allé.

Le lendemain, j'ai vu que le maître avait accroché mon dessin de renard et de perroquet avec une punaise jaune à côté du tableau. Ca faisait joli. Je me suis dit que j'aimerais bien moins l'embêter le maître, parce que c'est fatigant des fois, ça demande le double de travail, et parce qu'il est gentil. On verra quand Papa et Maman arrêteront de faire n'importe quoi en oubliant de regarder en bas.

Papa m'a emmené chez le psychologue, parce que le maître lui a dit que je jouais à l'imbécile et Papa n'a pas aimé que le maître dise ça, parce que Papa il aime bien les enfants sages qui ne débordent pas, qui grandissent tout droit. Pourtant le maître a raison. Je suis la plus imbécile des imbéciles. J'y arrive super bien maintenant.

« Au fond, elle use de l'imbécillité comme d'un langage pour s'adresser à vous, on aurait peut-être fait pareil à sa place si on avait eu l'idée, que voulez-vous, c'est une enfant, elle fait avec ses armes, et elle est intelligente. ». Moi j'étais déjà dehors quand le psychologue a dit ça à Papa en refermant sa porte, ils voulaient parler que tous les deux, ils aiment bien faire ça les adultes, ils ont peur que leurs mots abiment les oreilles des enfants. Et moi ça m'énerve parce que mes oreilles sont très solides.

Après manger, Papa m'a emmenée au judo, et Maman venait me reprendre à la fin, comme toutes les semaines. Papa est resté pendant le cours, ça faisait bizarre. Il s'est assis sur un gros tapis bleu et rouge, et il m'a regardée sans bouger. Enfin que les yeux, un petit peu. Il était tout petit sur le grand tapis. Il n'a même pas regardé son portable. Là je n'ai pas fait l'imbécile parce que j'ai bien vu qu'il se disait des tas de grosses choses dans sa tête.

Maman est arrivée. Elle s'est mise debout à côté du tapis où était assis Papa. Puis elle s'est assise à côté de Papa.

Le cours s'est fini. Je suis allée voir Papa et Maman, j'ai fait un bisou à Maman. Je suis allée vers les vestiaires juste à côté, mais j'ai regardé et j'ai écouté en cachette.

Papa a parlé de moi à Maman.

Maman a parlé de moi à Papa.

Papa a parlé à Maman de moi.

Maman a parlé à Papa de moi.

Papa a parlé à Maman.

Maman a parlé à Papa.

Papa a souri.